

1517-1617 : un siècle de Lutherrorisme

par Yves Gérardin

LE BOURREAU QUI SE PREND POUR LA VICTIME : le cas n'est pas unique, mais il revêt, chez les protestants, des dimensions grandioses. Vu dans son ensemble, le tableau est même saisissant.

- Ils ont mis l'Europe à *feu et à sang* pendant plus d'un siècle, suscitant partout des guerres civiles (seule l'Inquisition a permis à l'Italie et l'Espagne d'y échapper) ¹.

- Ils se sont établis *par la Terreur* dans tous les pays qu'ils ont réussi à dominer.

- Ils ont partout *persécuté, torturé et massacré* les prêtres et fidèles catholiques, dont le seul crime était de garder la foi qu'ils avaient reçue.

Mais par un étonnant prodige, comme un loup parvenu à se glisser dans la peau de la brebis qu'il a lui-même égorgée, le protestantisme a su se donner, après tous ses crimes, un air de respectabilité. Mieux encore : il se fait passer, et se prend lui-même, pour un *pauvre persécuté*.

Le protestantisme assassin

Les crimes du calvinisme en France ont été décrits par Michel Defaye dans sa brochure : *Le Protestantisme assassin 2*.

Bien avant la fameuse *Saint-Barthélemy* (août 1572), les calvinistes avaient déjà froidement planifié le massacre de *tous* les prêtres de France ³.

¹ — Sans parler des décennies de guerre internationale qui suivirent, notamment l'atroce Guerre de Trente ans (1618-1648) qui fit près de trois millions de morts : le tiers de la population de l'Allemagne. — La paix de Westphalie, qui conclut ce conflit, annonce des désastres encore plus grands (voir l'ouvrage de P. M. BOURGUIGNON : *Un bouleversement de l'Occident chrétien*, éd. Association Saint-Jérôme, 2006).

² — Michel DEFAYE, *Le Protestantisme assassin au 16^e siècle en France*, éditions du Sel, 2006 (voir *Le Sel de la terre* 28, p. 124-161). — L'auteur reprend et complète le travail fondamental de l'abbé Victor CARRIÈRE, *Les Épreuves de l'Église de France au 16^e siècle*, Paris, Letouzey et Ané, 1936.

³ — Le 5 mars 1560, l'électeur palatin Frédéric III, l'un des rares princes allemands qui aient adopté les doctrines de Calvin, écrit : « Un grand coup sera bientôt frappé. D'ici au

Plan largement exécuté. En 1580 (dix-huit ans avant la fin de la guerre civile), on recensait déjà – rien qu'en France – 8 760 prêtres et religieux catholiques massacrés par les protestants en dehors de tout combat ¹. La correspondance de Théodore de Bèze montre qu'il suivait de très près la progression des massacres, avec la satisfaction d'un général en chef enregistrant ses victoires. Il ne s'agissait pas d'actes de vengeance (comme il y en eut en face), mais de l'application méthodique d'une idéologie meurtrière : *mort aux prêtres !*

Les sinistres méthodes dont usèrent Henri VIII et Élisabeth I^e pour établir le protestantisme anglican sont également bien connues.

Mais le luthéranisme aussi, le luthéranisme d'abord, s'est imposé par la terreur. En Allemagne, Luther n'a bravé le pape qu'appuyé par des princes qui voulaient piller les biens de l'Église (aux grands dépens des pauvres, qui se retrouvèrent sans assistance). Quand les paysans voulurent imiter leurs princes en pillant leurs châteaux, ce fut tout autre chose ! Dès que la victoire pencha du côté des princes, Luther appuya sans état d'âme la plus sanglante des répressions ².

Partout où il a réussi, le luthéranisme fut d'abord un *lutherrorisme*, imposé à tous les étages de la société par la brutalité et le mensonge.

- En Suède (et du même coup, en Finlande), le principal lutherroriste fut Gustave Vasa.

- Au Danemark (ainsi qu'en Norvège et en Islande), le lutherroriste en chef fut Christian III.

Petite visite guidée des cinq pays luthériens du Nord de l'Europe.

Lutherrorisme en Suède

Le prince Gustave I^{er} Vasa (1496-1560) a délivré la Suède du joug danois. On loue son endurance physique, sa volonté de fer, son éloquence, son habileté. Mais on peut difficilement nier son autoritarisme, sa cruauté, son machiavélisme et son ingratitude envers ses meilleurs serviteurs ³.

dimanche de *Reminiscere*, tous les prêtres de France seront massacrés. » (Lettre à Melchior von Schaumburg, citée par August KLUCKHOHN, *Briefe Friedrichs des Frommen*, Brunswick, 1868, t. I, p. 126.)

¹ — *Huit mille sept cent soixante* (8 760) : c'est le chiffre donné en 1580 par un observateur impartial qui s'intéresse surtout à l'aspect économique des choses, et qui dispose de statistiques très précises, diocèse par diocèse : Nicolas FROUMENTEAU, dans son ouvrage *Le Secret des finances*, 3^e partie, p. 378. — Dix-sept ans auparavant, le 23 novembre 1563, au concile de Trente, le cardinal de Lorraine annonçait déjà 3 000 religieux français massacrés par les huguenots. — Le 20 avril 1569, le père Samérius, S.J. en dénombrait plus de 5 000 (voir Michel DEFAYE, p. 37-39).

² — Voir, par exemple, Léon CRISTIANI, *Luther et la question sociale*, Paris, Tralin, 1912.

³ — Voir Jules MARTIN, *Gustave Vasa et la Réforme en Suède*, Paris, 1906.

Pour détruire la foi catholique de son peuple, il sut procéder par étapes, dissimulant toujours l'étape suivante, en même temps que le but ultime. Ce savant dosage de violence et de ruse fut le secret de sa réussite.

Un régime de terreur

Première étape : saper l'autorité des évêques (tout en se prétendant, encore, très dévoué à l'Église romaine). Dès 1521, le roi attaque Peder Jacobsson, évêque de Västerås. Le prélat aurait tenu – dans des lettres privées, saisies par les agents du roi – des propos injurieux envers le souverain. Plaintes au sujet de nouvelles taxes ? Commentaires désobligeants sur la vie privée du monarque ? On ne sait pas exactement, car les pièces ont disparu. En tout cas, le roi l'accusa de haute trahison. Il lui en fallait très peu pour s'estimer trahi. Son chancelier, maître Knut, va vite l'apprendre à ses dépens. Il avait été le premier à proposer l'élection de Gustave Vasa, lors de l'assemblée des États généraux du pays. Il l'avait ensuite toujours fidèlement servi. Mais il commet le crime de défendre l'évêque de Västerås. Il est immédiatement déposé. L'évêque et le chancelier seront finalement condamnés lors d'une parodie de jugement, puis torturés, soumis à diverses avanies publiques, et exécutés en 1527. L'avertissement est clair : qui brave Gustave, risque très grave.

Deuxième étape : s'emparer des biens de l'Église (monastères, cathédrales, chapitres, presbytères, etc.). Le principe de la confiscation est posé publiquement le 24 juin 1527 (*recès de Västerås*), mais Gustave doit procéder prudemment, car les paysans, qui bénéficient de la charité des abbayes, y sont très attachés. (La suppression des monastères en pays protestants fut une catastrophe pour les pauvres, surtout en Angleterre et aux Pays Bas ¹.) En 1525 déjà, l'expulsion des moines de Gripsholm a fait réagir la population. En 1529, une émeute éclate autour du monastère cistercien de Nydala, dont le bailli Gotfrid Sure est venu s'emparer. Il y a plusieurs morts, dont le bailli lui-même. En 1530, Gustave devra donner l'ordre à ses agents de bien préparer leurs expéditions, afin d'expulser les moines *sans bruit*. Mais peu à peu, les trente monastères de Suède sont supprimés, les moines chassés, les bâtiments confisqués par le roi et les nobles. Les couvents subiront progressivement le même sort. (La loi interdisant les monastères en Suède ne sera abolie qu'en 1952.)

1 — Sur l'aggravation de la misère aux 16^e-17^e siècles, particulièrement dans les pays protestants (mais aussi en France, à cause des Guerres de Religion), voir, par exemple, Léon LALLEMAND, *Histoire de la charité*, Paris, Picard, 1910, t. IV (*Les temps modernes*), p. 1-10, 144-146, 185-187, 195-197, 205, 238-241.